

Les Nouvelles
de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
 associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
 J. Carmignac

n° 74 - juin 2017

A propos de la découverte de la « Grotte 12 » à Qumrân

- 1... A propos de la découverte de la grotte 12 par Bruno Bioul
- 2... Une missive du Professeur Evans.
 ... Deux nouvelles vidéos en italien et en anglais sur le site de l'association
- 3... La prophétie des 70 semaines (4) par Simone Fossati
- 5... Edesse et le portrait du Messie par Reginald Wehrkamp-Richter
- 7... «Pater Noster...Et ne nos inducas » par Jean Bojo
- 8... Tableau des écrivains ecclésiastiques (3) par Saint Jérôme
- 9... Une « suite » à *La Planète Privilégiée* par M.C. Ceruti
- 10... Assemblée Générale
 ...Cotisations et réductions d'impôts
- 11... Classement des papiers Carmignac (3 fin) par F. Demanche
- 13... Encart explicatif de *Edesse et le portrait du Messie*

A la suite de la découverte de la grotte dite 12 de Qumrân, dont nous avons informé nos lecteurs dans notre numéro 72, notre merveilleux ami, archéologue et historien, Bruno Bioul, a bien voulu faire pour nous une mise au point actualisée, ce dont nous le remercions vivement.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de l'affaire des manuscrits de la mer Morte qui a défrayé la chronique à la fin des années '80 et au cours des années '90. Il s'agissait alors de dénoncer la lenteur excessive de leur publication que certains journalistes en mal de sensation attribuaient à quelque secret caché et honteux, notamment pour le Vatican. Les avancées de la recherche et la publication définitive des quelque 900 manuscrits ont démontré depuis qu'il n'y avait eu aucun complot, et que la révélation tant attendue d'une preuve concernant une histoire enjolivée du christianisme originel s'est évaporée dans les vapeurs du sensationnalisme.

Si l'on parle aujourd'hui à nouveau de ces fameux manuscrits, c'est parce qu'une équipe d'archéologues israéliens, sous la direction des professeurs Oren Gutfeld et Ahiad Ovadia de l'Institut d'archéologie de l'université hébraïque de Jérusalem, en collaboration avec le Professeur Randall Price de la Liberty University de Virginie (USA), vient de mettre à jour une nouvelle grotte qui a pu servir de cache à manuscrits, à l'instar des onze autres

grottes découvertes entre 1947 et 1956, dans les falaises qui surplombent les rives nord-occidentales de la mer morte, aujourd'hui en Cisjordanie, et près du plateau marneux où se trouve le site de Qumrân. Elle portera peut-être le nom de 12Q (douzième grotte de Qumrân) si les spéculations du professeur Gutfeld s'avèrent exactes. Cependant, cette découverte demeure extraordinaire (cela faisait 60 ans que la grotte 11, la dernière, avait été localisée et fouillée), même si elle était attendue. Elle s'inscrit en effet dans le cadre de la grande expédition archéologique de trois ans que le gouvernement israélien a lancé en décembre dernier, dans la lignée de la fameuse "opération manuscrits" de 1993, et qui prévoit l'exploration de centaines de grottes qui ponctuent les falaises de calcaire situées dans le désert de Judée, au-dessus du rivage occidental de la mer Morte. Le lancement de ce vaste projet archéologique avait été annoncé à l'agence *Associated Press* par Amir Ganor, représentant de l'Autorité Israélienne des Antiquités (AIA) et directeur du service pour la prévention des pillages d'antiquités. Deux mois à peine après le lancement de cette vaste opération d'exploration, la mise en jour de cette douzième grotte est donc de bon augure.

Les fouilles ont permis de mettre au jour de nombreuses jarres et couvercles en terre cuite datés de la période du Second Temple (VI^e s. av./I^{er} s. apr. J.-C.) ainsi que d'une lanière en cuir pour attacher un manuscrit, une pièce de tissu pour envelopper des rouleaux, des tendons et des morceaux de peau fragmentés et un fragment de manuscrit enroulé, vierge de toute écriture. Tous ces artefacts avaient été déposés dans des niches le long des parois de la grotte ainsi que très profondément dans un long tunnel étroit.

Plusieurs lames en silex, des pointes de flèche et un sceau décoré en cornaline démontrent qu'elle fut également fréquentée au cours des périodes chalcolithique et néolithique. Malheureusement, les jarres ont été brisées et leur contenu dérobé. La découverte d'une paire de têtes de pioche datant des années 1950, prouve que la grotte a été pillée.

L'absence de manuscrit ne doit pas être rédhibitoire car cette découverte atteste bien la nécessité d'un long et patient travail de recherche dans le désert de Judée, avec pour objectif la mise au jour et la préservation de nouvelles grottes et, pourquoi pas, de nouveaux manuscrits.

Bruno Bioul

De son côté le Professeur Craig Evans (de qui nous avons publié un article sur ce sujet dans notre dernier numéro), nous écrit pour nous assurer qu'il va bientôt nous donner des informations sur la découverte de papyrus récupérés dans des cartonnages et des masques de momies. Nos lecteurs se souviendront que dans notre numéro 66, le journaliste Owen Jarus avait interrogé le Professeur Evans qui lui avait parlé d'un fragment de l'Évangile de Saint Marc retrouvé dans ces cartonnages et datant du premier siècle (avant 90).

Sur le site de notre association :

Monsieur Pierre Lo Cicero, notre spécialiste informaticien, s'apprête à mettre en ligne deux nouvelles vidéos sur le site Internet de notre association (www.abbe-carmignac.org), les mêmes que celle qui s'y trouve déjà (« L'Historicité des Évangiles ») mais l'une en anglais et l'autre en italien – une troisième en langue russe est en préparation. Ne manquez pas de le faire savoir autour de vous afin que la foi dans l'authenticité de ces quatre petits livres se répande dans le monde. Nous profitons de cette occasion pour remercier vivement Monsieur Lo Cicero de la qualité de son travail et de son dévouement.

La Prophétie des soixante-dix semaines (4)

Après avoir évoqué les tentatives modernistes de "démolition" de cette prophétie, avoir clarifié les « semaines » dont parle Daniel dans cette prophétie, puis montré leur concordance avec les faits et leur date, et ceux-ci avec les détails de la prophétie, l'auteur, Simone Fossati que nous remercions, aborde maintenant le fait que :

JESUS LUI-MÊME S'EST RECONNU DANS LA PROPHÉTIE DE DANIEL

Et ce n'est pas fini...

Une observation qui valorise cette interprétation est que Jésus, en personne, s'est appliqué à lui-même cette prophétie de Daniel, en reformulant et enrichissant de détails l'annonce de la destruction imminente du temple et de Jérusalem (Mt. 23,38-39; Mt 24,1-2; Mt 24,15-25). Jésus s'applique à lui-même le lien que la prophétie établit entre le meurtre du Messie et la destruction de Jérusalem et du Temple (Lc 19,41-44). De plus, Il s'est souvent référé à d'anciennes prophéties sur la destruction de Jérusalem qui allaient s'accomplir (Lc 21, 22) et a **cité littéralement** les mots du livre de Daniel (Lc 21,24 e Mt 21,22). Jésus s'est identifié aussi, précisément, avec le « Fils de l'homme » de Daniel (Lc 21,27), et dans son discours sur Jérusalem, **il a rappelé explicitement et directement** la prophétie des « soixante-dix semaines » comme étant sur le point de se réaliser avec la destruction et la profanation du Temple : « *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation – de laquelle a parlé le prophète Daniel se tenir dans le lieu saint, alors que ceux qui sont à Jérusalem fuient dans les montagnes. »* (Mt 24, 15-16). Il est évident que ces paroles de Jésus rapportée par les évangélistes, que Lui-même – et donc aussi ceux qui l'écoutaient -, **ne considérait pas la prophétie de Daniel comme réalisée et conclue** (et pas non plus avec Antiochos IV et Onias III, comme le voudraient d'autres hypothèses que nous allons voir plus tard). **Les premiers chrétiens** aussi ont interprété de cette façon la prophétie, comme le démontreront les apocryphes qu'ils ont créés comme Esdras IV ou Esdras V.

Quelqu'un suggère même que les autorités religieuses d'alors, qui connaissaient certainement très bien cette prophétie répandue sous forme écrite et définitive depuis 164 avant J.C., aient condamné Jésus **justement pour cela** . On en a l'intuition, par exemple, dans Jean 11, 47-48, quand les grands prêtres et les pharisiens se demandent que faire du Nazaréen : « *Si nous le laissons faire – disent-ils – tous croiront en lui et les Romains viendront et détruiront notre lieu saint et notre nation. »* Maintenant, comment expliquer que les Romains **auraient dû détruire le Temple et Jérusalem si Jésus avait continué à agir ?** Ce raisonnement ne s'explique qu'à la lumière de la prophétie de Daniel, qui relie **l'arrivée du Messie** avec la **destruction du Temple** et d'Israël. En effet Caïphe intervient

et dit : « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que ne périsse pas la nation tout entière* » (Jean 11, 53). A partir de ce jour-là ils décidèrent de le tuer, mais paradoxalement ce **fut justement cette décision** (prise pour éviter une émeute) qui a créé dans le peuple la désillusion concernant la venue du messie (qui pour lui devait être un héros national), en fomentant l'extrémisme politique et **par conséquent la révolte**. L'historien Flavius Josèphe explique aussi que ce qui a excité le peuple à se révolter contre les Romains en 66 après J.-C. a été justement « *une prophétie ambigüe, trouvée également dans les Saintes Ecritures, selon laquelle en ce temps-là un homme provenant de leur pays serait devenu le dominateur du monde.* » (Flavius-Josèphe, « *Guerre des Juifs* », VI 5,4, 310-313). Il parle d'une prophétie "ambigüe" parce qu'il aurait voulu, en fait, identifier en elle l'empereur romain Vespasien, qui – avec Titus – était devenu son bienfaiteur. Mais cela importe peu, ce qui compte est qu'il confirme lui aussi que la révolte est née à cause de la prophétie de Daniel.

LA TRADITION CATHOLIQUE SOUTIENT L'INTERPRÉTATION MESSIANIQUE DE LA PROPHÉTIE

La tradition catholique y a, depuis toujours, vu une formidable prophétie messianique réalisée. L'ancien texte liturgique de la Kalenda avec lequel aujourd'hui encore on annonce au monde la naissance de Jésus pendant la nuit de Noël (« pendant la soixante-cinquième semaine, selon la prophétie de Daniel ») en est la démonstration. Dans le **Grand Catéchisme de Pie X** aussi il y a un appendice où cette prophétie est déclarée accomplie avec la Passion et la mort de Jésus. Dans le **Dictionnaire de la Bible** (1912), préparé par d'éminents biblistes, on lit que l'interprétation catholique de la prophétie des « soixante-dix semaines », lit son accomplissement dans le meurtre de Jésus et dans la destruction du Temple et de Jérusalem (*Dictionnaire de la Bible*, page 1280). Tout cela il est bon de le souligner pour comprendre dans quel gâchis est tombée l'exégèse catholique postconciliaire qui au contraire a décidé à l'improviste de ne plus interpréter cette prophétie en termes messianiques et a soutenu la thèse rationaliste. Nous allons le voir ici plus bas.

Simone Fossati

Vous trouverez l'article en langue originale sur ce site :

<http://www.uccronline.it/2010/11/13/la-profezia-delle-settanta-settimane/>

Edesse et le portrait du Messie (Christos)

Davantage d'explications dans l'encart en trois langues (français, anglais, allemand)

Monsieur Wehrkamp-Richter, un fidèle ami de notre association, spécialiste du Linceul de Turin, nous envoie cet article et son encart. Il nous y donne différentes informations qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs spécialement celle qui permet d'évaluer en quel mois a eu lieu l'ensevelissement. Il nous faut cependant préciser qu'il s'y trouve aussi une thèse assez controversée : la présence d'écrits ou de graffitis sur le Linceul. Nous tenons cependant à donner sur ce sujet une information à nos lecteurs qui pourront se faire une opinion par eux-mêmes.

L'Osroène avec sa capitale Edesse formait au premier siècle avant J.C. un petit royaume qui était situé dans le nord de la Mésopotamie et dont la frontière à l'ouest était constituée par l'Euphrate.

A cause de sa situation géographique entre deux grandes puissances de l'époque, l'Osroène était réduite à être un Etat Client entre Rome et sa province impériale de Syrie à l'ouest et l'Empire iranien des Parthes à l'est avec la capitale Ctésiphon (le site archéologique de Ctésiphon se retrouve aujourd'hui à environ 30 km au sud de Bagdad au bord du Tigre).

Cette période de tension (entre environ 130 avant J.-C. jusqu'à la fin du 7^{ème} siècle ap. J.-C. et la montée de l'Islam) poussait les rois de l'Osroène à une politique de bascule entre les Romains et les Parthes pour essayer de conserver une certaine indépendance et leurs propres intérêts.

Le père de l'historiographie arménienne Moïse de Khorène qui vivait et écrivait à Edesse au 5^{ème} siècle surtout dans la capitale, Edesse, nous donne, dans son livre : « Histoire de la Grande Arménie » (1), un aperçu de cette politique de bascule des rois d'Edesse à l'époque. Moïse de Khorène a ainsi conservé beaucoup de détails pour la postérité qui sont devenus les Bienvenus pour la recherche et pour la datation du Linceul de Turin (le Saint Suaire).

Dans ce travail historiographique de Moïse de Khorène, à la fin du 32^{ème} chapitre, se trouvent, dans une seule phrase, plusieurs détails d'une grande importance concernant Jésus et l'histoire du Linceul de Turin :

« Cette lettre fut apportée par Annanias, le coureur du Roi Abgar, **ainsi qu'un portrait du Sauveur** ; (un portrait de Jésus) **qui se trouve jusqu'à aujourd'hui dans la ville d'Edesse** ! »(2) Cette remarque de Moïse de Khorène doit être comparée avec l'image du visage du Christ sur le Linceul de Turin.

Selon les dires du Père de l'Eglise — Eusèbe de Césarée (maritime) — qui se rendait à Edesse au début du IV^{ème} siècle et qui parle de cette lettre de Jésus au roi Abgar — nous savons aussi que «la touriste antique pour sa foi chrétienne » Egérie visitait Edesse environ 75 ans après Eusèbe. Maintenant nous avons retrouvé grâce à Moïse de Khorène le troisième témoignage antique de l'existence d'une telle lettre. Cette lettre de Jésus au roi d'Edesse **Agbar V** est considérée aujourd'hui comme étant apocryphe, bien qu'il existe trois confirmations antiques dont celle du Père de l'Eglise Eusèbe.

Il y a en plus une allusion – extérieure au Nouveau Testament, de l'historien romain Tacite qui parle dans ses Annales du **prince arabe Acbarus**. (3)

Dans le même livre trois chapitres plus loin (4) et indépendamment de la Bible, Tacite mentionne l'exécution de Jésus sous Tibère par le préfet Ponce Pilate.

Nous pouvons ainsi penser que l'historien romain Tacite ne pouvait écrire ses Annales qu'en étant en proche contact avec les Archives de l'Empire Romain de l'époque.

La question que nous devons poser est celle-ci : Peut-on faire confiance aux dires de Moïse de Khorène ou y a-t-il une possibilité d'examiner ses paroles ? Heureusement que la recherche sur le Linceul de Turin a fait de grands progrès qui prouvent que les dires de Moïse de Khorène et les écrits trouvés dans la barbe de l'Homme du Linceul de Turin s'harmonisent parfaitement et, qui plus est, d'une façon complètement indépendante.

L'important chercheur français Thierry Castex n'a pas seulement créé, par une approche mathématique et physique du Linceul de Turin, les meilleures images de celui-ci qui existent actuellement, mais il a aussi découvert en 2010, dans la zone de la barbe du Crucifié, des inscriptions (5).

Grâce à l'aide de grands spécialistes anglais et allemand en syro-araméen qui faisaient la recherche d'une façon indépendante l'un de l'autre, il a été possible au cours de l'année 2013 de déchiffrer ces mots, de les dater et de les attribuer à une certaine région, à savoir celle d'Edesse ou de ses environs. Ces découvertes extraordinaires ont permis de faire un vrai pas en avant d'environ 1 500 ans dans l'histoire du Linceul de Turin. Il est ainsi maintenant sûr qu'on conservait le Linceul de Turin, à l'époque de Moïse de Khorène, à Edesse, où ces inscriptions ont été effectuées dans la zone de la barbe pas plus tard qu'au 6^{ème} ou 7^{ème} siècle de notre ère (voir la feuille en trois langues).

Grâce aux travaux d'un grand botaniste israélien nous savons aussi que le Linceul de Turin -- avant d'arriver à Edesse -- a couvert, à Jérusalem, un crucifié. (6) -- grâce à la découverte sur le Linceul de deux plantes en phase de floraison. La région de Jérusalem est la seule zone sur Terre où l'on trouve ces deux plantes bien différentes :

Dans le sud de Jérusalem la **Gundelia Tournefortii**, une plante de désert dans une zone qui s'étend du Désert de Judée et du Néguev jusqu'au Sinaï en Egypte — et dans le nord de Jérusalem le **Zygophyllum dumosum**, une plante qu'on retrouve aussi en Syrie, dans l'Anatolie, en Iran, en Afghanistan et jusqu' en Chine.

Parce que les deux plantes entrent simultanément en floraison seulement en avril, nous pouvons dire de plus que la crucifixion de l'Homme du Linceul a probablement eu lieu à Jérusalem au mois d'Avril.

En 944 après J.-C. le commandant d'origine arménienne Jean Kourkouas - au service de Byzance - se rendait à Edesse avec des troupes importantes pour revenir, après des « discussions intenses » avec des autorités locales d'Edesse, avec le Linceul du Christ et la lettre de Jésus au Roi Abgar. Et les Empereurs Byzantins, Romain 1^{er} Lécapène et Constantin VII Porphyrogénète, recevaient le Linceul et la lettre de Jésus en grande pompe dans leur Capitale Constantinople.

En 1204 après J.-C., lors de la prise et du saccage de la cité impériale au bord du Bosphore, et en plus par des croisés chrétiens avec l'aide de Venise, le Linceul disparaissait de Constantinople — pour faire de nouveau surface en 1353 AD dans le village de Lirey au sud de Troyes. **Ce qui s'est passé en ce qui concerne la lettre de Jésus reste inconnu.**

Nous pouvons remercier Eusèbe, Egérie et Moïse de Khorène parce qu'ils ont copié le texte de cette lettre.

Dans les années 1970 et 1980 le tenace chercheur anglais Ian Wilson mettait, à l'époque, l'image d'Edesse en relation avec le Linceul de Turin.

Après la découverte, la datation et la localisation des inscriptions dans la zone de la barbe nous pouvons finalement dire qu'Ian Wilson avait vraiment raison.

Mais n'oublions pas qu'en dessous du mot Messie (Christos) de l'inscription trouvée dans la barbe se trouve une autre ligne (x) qui n'a pas encore été déchiffrée. Et en-dessous de cette ligne --- un signe jusqu'à présent inconnu (x).

(1) Moïse de Khorène : L'histoire de la Grande Arménie

(2) Comparaison Feuille en trois langues avec Moïse de Khorène

(3) Tacite : Annales XII, 12,21

(4) Tacite : Annales XV, 44

(5) <http://thierrycastex.biouspot.fr/>

(6) Avinoam Danin: Botany of the Shroud

(x) Voir feuille en trois langues

Reginald Wehrkamp-Richter

L'article a été publié pour la première fois en janvier 2017 en Allemagne. (Note de l'auteur)

Il a été écrit en français par l'auteur et n'est donc pas une traduction. (NDR)

Pater Noster... Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.
Amen

Notre ami, Monsieur Bojo, nous fait parvenir un article qu'il a envoyé dans son « La Lettre de Tonton Jean » à ses amis. C'est un sujet très important pour l'abbé Carmignac, donc pour nous... et en fait pour toute la chrétienté francophone. Nous le remercions vivement.

C'est la prière que nous a enseigné Notre Seigneur Jésus-Christ, en personne. Elle se termine comme ci-dessus et non pas avec le rajout : « Car c'est à Toi qu'appartiennent... »

C'est bien un rajout qui aurait son origine vers le IIIe siècle. Voici ce qu'en dit l'abbé Carmignac dans son livre *A l'écoute du Notre Père* (Ed. OEIL, 1971), en note page 91 : « Vers le IIIe siècle, semble-t-il, un copiste de la région d'Antioche a inséré à la suite du Notre Père une formule liturgique très ancienne : « Car c'est à toi la royauté, la puissance et la gloire pour les siècles ». Au temps de la Réforme on croyait que cette « doxologie » faisait partie du Notre Père et elle est devenue traditionnelle chez les protestants et les anglicans. Mais de nos jours les spécialistes de critique textuelle, quelle que soit leur appartenance religieuse, s'accordent à reconnaître l'inauthenticité de cette doxologie. Aussi de nombreux traducteurs anglicans ou protestants, avec une belle loyauté scientifique, admettent le retour au texte primitif. » Comme vous le voyez, ce rajout est vraiment un rajout ; même s'il loue notre Père du ciel, il n'a pas été enseigné par son Fils, Jésus, ne faisant qu'un avec son Père. Ne dénaturons pas une telle prière. Irions-nous rajouter une phrase à un poème de Ronsard ?

Mais le sujet le plus crucial est la traduction du Pater Noster en langue vernaculaire et locale ; surtout de la demande : « Et ne nos inducas in tentationem ». Le Concile Vatican II a bien décrété que le latin était la langue de la liturgie Romaine, mais aujourd'hui cette langue est complètement oubliée ; d'où des traductions parfois douteuses et ambiguës.

Nous avons quatre traductions pour cette demande :

- 1/ Ne nous laissez pas succomber à la tentation.
- 2/ Ne nous soumettons pas à la tentation.
- 3/ Ne nous amène pas des épreuves.
- 4/ Ne nous laisse pas entrer en tentation.

La Première traduction est la traduction que nous ont apprise nos parents et grands-parents. Nous trouverons peut-être que le vouvoiement est dépassé. Nous ne vouvoyons plus nos parents. Pour quoi vouvoyer notre père du Ciel ? Mais notre Père du ciel est aussi le Roi du monde. Nous ne tutoyons pas un Roi, ni même le curé de notre paroisse : « Père ! T'as une minute ? Tu n'pourrais pas me confesser ? ».

La Deuxième traduction qui date de 1922, a été créée par un anonyme protestant et, écrit l'abbé Carmignac dans son livre *A l'écoute du Notre Père* (Ed. OEIL, 1971), page 85..., (cette formule) « qui semble bien attribuer clairement à Dieu, sans échappatoire possible, une causalité possible dans la tentation ; au lieu que Dieu agisse pour nous faire résister à la tentation, il agirait ainsi pour nous y soumettre ». L'abbé Carmignac n'a jamais accepté de dire le Notre Père avec cette traduction.

La Troisième traduction semble être employée aux Pays-Bas et en Belgique. Elle est la sœur de la deuxième traduction en pire et même beaucoup plus.

La Quatrième traduction, celle proposée par l'abbé Carmignac, est la plus près possible de la réalité, si j'ose dire ; elle est plus « fine » que la première où nous « voyons » la tentation. Dans la troisième, nous demandons à Notre Père Céleste de ne pas nous « laisser voir » ou « ne pas nous laisser ouvrir la porte » de la tentation.

Toute la difficulté ou le trouble de cette demande vient du verbe de cette demande. En page 72, l'abbé Carmignac nous explique : *Le verbe grec (tout comme le verbe hébreu sous-jacent) signifie « faire venir, faire entrer, amener, introduire ». En plus du Notre Père, il est employé 130 fois dans le Nouveau Testament et 130 fois sur 130 il exprime l'idée de « pénétrer dans » avec passage d'un lieu à un autre (physiquement ou métaphoriquement). Une telle unanimité, dans un si grand nombre de textes, oblige à conclure que la notion de « passage à l'intérieur » est tout à fait essentielle. En conséquence on devra veiller soigneusement à respecter la valeur exacte de la tournure grecque : « Faire entrer dans » et à ne pas la confondre avec d'autres tournures telles que « faire venir vers » ou « faire entrer en ». En effet, pour les traducteurs français, une particularité de notre langue offre un piège assez subtil : confondre « entrer en tentation » et « entrer dans la tentation ».... « Entrer en » veut dire « commencer à se trouver en tel ou tel état », tandis que « entrer dans » veut dire « pénétrer à l'intérieur de quelque chose ».... En fait « entrer en tentation » signifie « commencer à être tenté » alors qu'ici notre texte grec parle de « pénétrer à l'intérieur de la tentation ».*

Cette quatrième traduction ressemble bien à la première. Continuons donc à dire : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation ». Mais la quatrième commence à prendre la place de deuxième dans la récitation de la traduction « conciliaire » du Notre Père.

Jean Bojo

Tableau des écrivains ecclésiastiques, ou livre des hommes illustres par Saint Jérôme (III^{ème} partie)

Et voici la suite du texte de Saint Jérôme dont vous avez déjà pu lire des extraits dans les numéros 68 et 73. Les biographies qu'il rapporte en précisant le degré d'authenticité qui peut être accordé sur tel ou tel fait démontrent la rigueur que Saint Jérôme prenait à ne dire que la vérité. Comment peut-on après cela soutenir que les Evangiles ont été écrits par des communautés imaginatives à la fin du premier siècle ? Comment ces Chrétiens-là auraient-ils osé ?

JUDAS, frère de Jacques, a laissé une petite épître qui fait partie des sept catholiques. Il s'appuie dans cette épître du livre apocryphe d'Enoch ; c'est ce qui l'a fait rejeter par quelques auteurs. Toutefois le temps et l'usage lui ont assuré de l'autorité, et elle est rangée parmi les saintes Écritures.

PAUL, apôtre, s'appelait Saul avant de s'adjoindre aux douze apôtres. Il était de la tribu de Benjamin et il naquit à Giscala en Judée. Cette ville ayant été prise par les Romains, il émigra à Tharse en Cilicie avec sa famille. Ses parents l'envoyèrent ensuite à Jérusalem pour y étudier les lois. Là il suivit les leçons de Gamaliel, homme très érudit dont Luc fait mention. Après avoir assisté et contribué à la mort d'Étienne, il accepta du grand-prêtre la

mission de persécuter les chrétiens. Il se rendait à Damas dans ce dessein, quand il fut ramené à la foi par cette révélation dont on peut voir le récit dans les Actes des apôtres, et de persécuteur qu'il était, il devint un vase d'élection. Le premier à qui sa prédication fit embrasser la vraie foi fut Paul Sergius, proconsul de Chypre ; et ce dernier, qui reconnaissait lui devoir sa conversion, donna son nom à l'apôtre. S'étant adjoint Barnabé, il parcourut plusieurs villes ; puis il revint à Jérusalem, où Pierre, Jacques et Jean lui conférèrent l'apostolat.

Nous ajouterons peu de choses au récit détaillé que les Actes des apôtres font de sa vie. La vingt-deuxième année après la Passion de Jésus-Christ, c'est-à-dire la deuxième du règne de Néron, à l'époque où Festus succéda à Félix dans le gouvernement de la Judée, Paul fut conduit à Rome chargé de fers. Il y resta deux ans sous la surveillance seulement d'un gardien, et il employa ce temps en controverses avec les Juifs sur l'arrivée du Messie. Il fut mis en liberté par Néron, dont la domination n'était pas affermie, et qui ne s'était pas encore livré à ces crimes effrénés que l'histoire lui reproche. Si Paul échappa à cette première persécution, ce fut pour qu'il pût prêcher l'Évangile dans les pays d'Occident, comme il le déclare lui-même dans l'épître qu'il écrivit du fond de sa prison à Timothée, l'année de sa mort : << Lors de ma première persécution, personne ne me vint en aide, mais tous m'abandonnèrent ; que le ciel le leur pardonne ! mais le Seigneur me secourut et me rendit ma force, afin que par moi son nom fût annoncé en tous lieux et que toutes les nations l'entendissent. J'ai été délivré de la gueule du lion. >> Ces derniers mots font évidemment allusion à Néron, dont ils peignent la férocité. Il ajoute plus loin << Dieu m'a délivré de toute embûche et m'a sauvé dans son céleste royaume. >> On voit qu'il sentait approcher son martyre : il avait dit plus haut dans la même épître : << Je suis une victime déjà sacrifiée, et l'heure de ma mort est arrivée. >>

Paul reçut le martyre le même jour que Pierre : il eut la tête tranchée à Rome, l'an trente-sept de la Passion de Jésus-Christ ; on l'enterra sur la route d'Ostie. Il a laissé neuf épîtres adressées aux sept Eglises de Rome, de Corinthe, de Galatie, d'Ephèse, de Philippes, de Colosses et de Thessalonique ; il en a en outre composé quatre autres pour ses disciples Timothée, Tite et Philémon. Quant à l'épître aux Hébreux, l'authenticité en est contestée à cause de la discordance du style et des idées. Tertullien l'attribue à Barnabé ; suivant d'autres, elle serait l'ouvrage de Luc l'évangéliste, ou bien de Clément, depuis évêque de Rome, qui passe pour s'être approprié les pensées de Paul et les avoir mises en ordre et revêtues de son style. On peut supposer encore que Paul est l'auteur de cette épître, et qu'il a retranché au commencement la formule de salut à cause de la haine que les Juifs avaient vouée à son nom. Hébreu lui-même et écrivant à des Hébreux, il employa la langue nationale avec tant d'élégance que les beautés de l'original passèrent dans la traduction grecque. Voilà d'où provient la différence qui semble exister entre cette épître et les autres ouvrages de Paul. Quelques auteurs ont mis sous son nom une épître aux Laodicéens, mais elle est généralement rejetée.

Une « suite » à La Planète Privilégiée

Ceux de nos adhérents qui étaient présents à notre dernière Assemblée Générale ont pu admirer le superbe film produit par Illustra Media en anglais et repris en français sur DVD par notre ami Raphaël Jodeau : *La Planète Privilégiée*. (Pour ceux qui désirent se le procurer utiliser ou <http://www.laplaneteprivilegiee.com>, ou Défi culturel, 6, square du Vexin, 78200 Mantes-la-Jolie, ou le tél. 06 03 02 93 41). Or Illustra Media a par ailleurs produit en Français deux autres films - aux magnifiques images et avec interview de savants spécialistes - toujours sur la nature qui démontre l'existence de Dieu : *Métamorphoses*

(« Metamorphosis ») et *Vol* (« Flight »). Le directeur de Illustra Media Lad Allen m'a de lui-même demandé de mettre ces films sur mon site personnel ("Dieu défendu" cf. notre n°72) ou sur un autre site encore si je le désire. Et ceci sans aucun frais, gracieusement. En ce qui me concerne je ne peux que le remercier, vous inviter à visionner ces films et à en divulguer l'existence, mais je ne peux pas le faire insérer dans notre site Internet parce qu'il n'est pas directement du ressort de l'historicité des Evangiles et qu'il s'agit d'un sujet qui peut provoquer des clivages. Cependant ceux qui voudront reprendre sur leur site ces deux films pourront me le signaler et j'intercèderai pour eux auprès d'Illustra Media.

Marie-Christine Ceruti

Assemblée Générale

La prochaine assemblée générale de notre association aura lieu comme d'habitude le premier samedi du mois d'octobre - qui cette année tombe le 7 - à la crypte du Rosaire sous l'église Saint Sulpice (L'entrée est au 4 rue Palatine, Paris 6^{ème}). Elle sera précédée d'une messe à 9 heures soit dans cette même crypte si un prêtre ami peut se libérer pour la dire pour nous, sinon à la chapelle de la Sainte Vierge dans l'église Saint Sulpice. Cette messe sera immédiatement suivie de l'Assemblée Générale proprement dite : rapport moral, rapport financier, élection ou réélection des administrateurs et questions diverses.

Ensuite de quoi cette année nous aurons la chance et l'honneur de recevoir Madame Anne Brassié, biographe, journaliste littéraire à Présent, Radio Courtoisie, TV Libertés et Radio Libertés qui a accepté de nous parler de son expérience de journaliste chrétienne : une passionnante aventure qui n'a certainement pas toujours été facile.

Enfin ceux qui le désireront pourront participer, comme d'habitude, à un déjeuner sans protocole sur lequel nous vous donnerons de plus amples détails dans le prochain numéro.

Merci pour les cotisations 2016 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Archives Carmignac III

Nous reprenons et terminons ici la liste des archives de l'Abbé Carmignac dressée par Mademoiselle Françoise Demanche avant de les apporter à l'Institut Catholique. A gauche le numéro des caisses (nous avons fini de donner le contenu de la caisse 12), puis les cotes sur le contenu, et à droite le nombre de dossiers entrant dans la catégorie. Rappelons que :

D correspond à «Collaboration à la TOB – et recherches diverses sur l'Ancien Testament » C à « Recherches autour des textes de Qumrân », L correspond à Sujets d'actualité et activité pastorale, I (i) à Substrat hébraïque des Evangiles synoptiques, E à « Recherches sur le Notre Père » (Thèse de doctorat 1969 et « A l'écoute du Notre Père », N à « Correspondance et dossiers techniques », G à « Collection des "Traductions hébraïques des Evangiles (1982-84)

13	d	Etudes diverses sur l'Ancien Testament	9
	c	Etudes diverses sur des manuscrits de Qumrân	32
	c	Paléographie d'Isaïe	4
	I	Etudes diverses sur le Nouveau Testament (Ave Maria, St Suaire, calendrier de la semaine de la Passion, etc...)	35
	c	Cours sur Qumrân à l'Institut Catholique	1
	i	<u>Etude des textes de Luc et Marc à partir de l'hébreu</u>	20
	i	Article de Ch. Torrey "Translations made from the original aramaic gospel"	1

Total = dossiers : 1035

+ Fichiersillisible

14	e	"Recherches sur le Notre Père"	
		Dossiers scientifiques	37
		Dossiers polémiques	10
	n	"En cours de recherche" et notes à revoir }	1
	n	Conférences prononcées /	

	n	Traductions en américain d'articles de Jean Carmignac	1
	n	Congress of Learned Societies	1
	n	Articles et conférences	1
	l	Article sur le fondamentalisme	2
	l	Note sur l'Œcuménisme	1
	n	Recensions de livres	1
	i	Note technique sur la transcription de l'écriture sémitique	1
	l	Article sur "Le vocabulaire de la libération et du salut" (Cahiers Evangile) 1973	1
	i	Photocopies d'articles parus à l'étranger a/s philologie hébraïque des évangiles	1
		Article tiré de : Die adversaries Evangelisch Christen heil und die Juden	1
	c	Toledot Jesu	1
15	g	Photocopie de manuscrits hébraïques des Evangiles = Elias Hutter (1 carton au format du manuscrit)	1
16	g	Photocopies de manuscrits hébraïques des Evangiles	69
	g	Notes de travail d'Elihaï Semkowsky Blum sur l'évangile de Matthieu en hébreu	1

Microfilms de manuscrits	43	Dossiers divers	855
Photocopies de manuscrits	137	Fichiers	non comptabilisés

+ D'autres dossiers au sujet des sémitismes ont été remis au P. Briend en oct.86 : 1 mètre linéaire au moins

Rappelons pour nos nouveaux abonnés que l'abbé Carmignac avait demandé dans son testament que ses recherches soient mises à disposition des étudiants et professeurs à l'Institut Catholique où il avait lui-même enseigné. Mais que ces papiers ont été mis sous clé avec impossibilité d'y accéder, jusqu'à ce qu'ils tombent dans le domaine public, trente ans après son décès c'est-à-dire maintenant.